



HAL
open science

La Sicile dans la Méditerranée fatimide (Xe-XIe siècle)

David Bramoullé

► **To cite this version:**

David Bramoullé. La Sicile dans la Méditerranée fatimide (Xe-XIe siècle). Annliese Nef, Fabiola Ardizzone. Les dynamiques de l'islamisation en Méditerranée centrale et en Sicile: nouvelles propositions et découvertes récentes, Edipuglia, 2014, 978-88-7228-735-4. hal-01536400

HAL Id: hal-01536400

<https://hal.science/hal-01536400>

Submitted on 11 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LES DYNAMIQUES DE L'ISLAMISATION
EN MÉDITERRANÉE CENTRALE ET EN SICILE :
NOUVELLES PROPOSITIONS
ET DÉCOUVERTES RÉCENTES

LE DINAMICHE DELL'ISLAMIZZAZIONE
NEL MEDITERRANEO CENTRALE E IN SICILIA:
NUOVE PROPOSTE E SCOPERTE RECENTI

édité par

a cura di

Annliese Nef, Fabiola Ardizzone

avec la collaboration de

con la collaborazione di

Lucia Arcifa, Alessandra Bagnera, Elena Pezzini

ESTRATTO - TIRÉ-A-PART

© 2014 Edipuglia srl

L'autore ha il diritto di stampare o diffondere copie di questo PDF esclusivamente per uso scientifico o didattico. Edipuglia si riserva di mettere in vendita il PDF, oltre alla versione cartacea. L'autore ha diritto di pubblicare in internet il PDF originale allo scadere di 24 mesi.

L'auteur a le droit d'imprimer ou de distribuer des copies de ce document PDF exclusivement à des fins scientifiques ou pédagogiques. Edipuglia se réserve le droit de vendre le PDF, en plus de la version papier. L'auteur a le droit de publier le PDF d'origine sur internet seulement au bout de 24 mois.

The author has the right to print or distribute copies of this PDF exclusively for scientific or educational purposes. Edipuglia reserves the right to sell the PDF, in addition to the paper version. The author has the right to publish the original PDF on the internet at the end of 24 months.

LA SICILE DANS LA MÉDITERRANÉE FATIMIDE (X^E-XI^E SIÈCLE)

David Bramoullé

(post-doctorant UMR 81-67 « Orient et Méditerranée »)

Du début du X^e siècle au milieu du XI^e siècle environ, la Sicile constitua un des territoires composant le monde fatimide au même titre que la Syrie ou l'Ifrīqiya. Si chacune de ces provinces avaient une utilité pour la dynastie, la Sicile occupa longtemps une place de choix pour ces hommes pourtant largement tournés vers l'Orient mais soucieux de trouver une légitimité dans un monde musulman largement sunnite.

Dès la période maghrébine (909-973), les califes développèrent une marine de guerre capable de rivaliser avec la flotte byzantine considérée alors comme la plus puissante marine de la Méditerranée. Ils comprirent peu à peu l'intérêt de la Sicile qui, bien que située à l'opposé géographique de ce qui semblait être au centre des préoccupations des souverains fatimides, devint un des territoires clés de la dynastie ismaélienne jusqu'à l'éclatement de l'unité de l'île dans les années 1040-1050, puis à sa conquête par les troupes normandes. Ainsi, la documentation met en évidence les diverses fonctions qu'occupa la Sicile entre 909 et les années 1050-1090 qui virent l'ordre normand s'imposer. Les textes permettent de voir la politique fatimide à l'œuvre dans le cadre insulaire.

Au-delà de son rôle économique, relativement bien connu par ailleurs et sur lequel nous n'insisterons pas, les sources mettent en évidence, d'une part, l'importance stratégique de la Sicile dès lors que les imams choisirent de développer le *jihād* à l'aide de la marine ainsi que, d'autre part, son rôle idéologique pour une dynastie qui développa une activité de propagande au service de la cause ismaélienne en recherche de légitimité.

La Sicile, une place stratégique dans l'organisation du *jihād* fatimide

Le poids de la Sicile dans l'organisation du *jihād* par les califes fatimides n'a pas toujours été le même. Le rôle de l'île dans la lutte contre les chrétiens évolua considérablement non seulement avec le transfert de la dynastie en Égypte, mais aussi selon les règnes des divers califes.

Les règnes d'al-Mahdī (909-934) et al-Qā'im (934-946) virent à bien des égards une mise en œuvre difficile de leur volonté de mener le *jihād* en Sicile, située à un jour de mer de la côte nord africaine et à quelques heures seulement de la péninsule italienne. Cette proximité avait en quelque sorte encouragé les Aghlabides à donner l'impulsion d'un lent mouvement de conquête de l'île à partir de 827¹. Malgré les efforts réalisés par les derniers Aghlabides, en 909 la conquête de l'île était encore inachevée et plusieurs régions restaient toujours entre les mains des Byzantins². Les premiers Fatimides souhaitaient reprendre à leur compte la politique menée dans cette île par leurs prédécesseurs. Cette volonté est clairement exprimée dans une des toutes premières lettres officielles que le *dā'ī* Abū 'Abd Allāh adressa aux cités musulmanes d'Ifrīqiya et de Sicile une fois le pouvoir aghlabide renversé. Dans sa lettre, en tout cas telle qu'elle a été transmise par le *cadi* al-Nu'mān, grand idéologue de la dynastie, l'*amān* était accordé à toutes les cités d'Ifrīqiya. Dans l'exemplaire expédié aux musulmans de l'île, la lettre contenait un ajout qui indiquait en substance que ceux-ci avaient moins encore à redouter du pouvoir fatimide du fait de leur participation au

¹ AHRWEILER Hélène 1966, p. 91-94 ; VASILIEV Aleksandr Aleksandrovitch 1935, I, p. 66-69 ; NEF Annliese 2011, p. 191-212.

² IBN AL-ATHĪR 1979, V, p. 253, 289-290 et VI, p. 5-6, 19 ; IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 111-112, 117 ; AL-NUWAYRĪ, *BAS*, I, p. 431, 449.

*jihād*³. En outre, Abū ‘Abd Allāh assurait les musulmans de Sicile du soutien de la dynastie. À peine arrivé au pouvoir, le calife al-Mahdī nomma un nouveau gouverneur en la personne d’al-Ḥasan b. Aḥmad b. al-Khinzīr. Ce dernier avait le titre d’émir de « Sicile, de Calabre et de Lombardie » réunissant ainsi en sa seule personne deux fonctions de gouverneur qui avaient bel et bien existé au temps des derniers Aghlabides lorsqu’ils contrôlaient plusieurs sites portuaires de la côte italienne⁴. La lettre et le titre conféré au premier gouverneur nommé par les nouveaux maîtres de l’Ifriqiya constituaient une déclaration d’intention et les Fatimides semblaient bien décider à finir de conquérir la Sicile et à reprendre le contrôle de cités sur le continent même.

Dans les faits, les actions furent beaucoup plus modestes. Il ne s’agissait pas tant d’un manque de volonté de la part des souverains shiites que d’une inéquation entre la volonté politique voire les projets de la dynastie et la réalité du terrain. La Sicile se révéla en effet très vite un terrain d’opérations beaucoup plus malaisé à maîtriser que les califes ne le pensaient. Jusqu’à la fin du règne d’al-Qā’im en 946, les Fatimides se heurtèrent à des difficultés causées davantage par les populations musulmanes de Sicile que par les chrétiens des régions non dominées par l’émirat de Sicile eux-mêmes. Ainsi, à part une attaque menée en 911 contre une forteresse du Val Demone, la première décennie fatimide fut surtout marquée par les révoltes des grandes familles arabes de Sicile qui supportaient d’autant plus mal le nouvel ordre politique que les shiites tentaient de leur imposer qu’il s’accompagnait d’un renouvellement des élites et de probables modifications de la fiscalité sans que l’on puisse vraiment être précis sur ce point⁵.

La volonté de contrôler plus strictement l’île et cette nouvelle fiscalité contribuèrent à la première rupture entre les Fatimides et les grandes familles arabes de Sicile qui se soulevèrent dès l’été 911 avec à leur tête Ibn Qurhub, ancien gouverneur aghlabide de Tripoli. Il leva l’étendard noir des Abbassides qui lui envoyèrent des robes d’honneur. S’il relança les raids contre les citadelles encore tenues par les Byzantins, il attaqua surtout l’Ifriqiya pendant que le calife engageait ses troupes en

Egypte. Al-Mahdī n’avait sans doute pas pris toute la mesure du danger que pouvait constituer une Sicile aux mains de rebelles habitués de longue date aux raids maritimes⁶. La première révolte de la Sicile de l’ère fatimide se situait au moment même où le calife engageait ses forces vers l’Egypte afin de transférer le plus rapidement possible la dynastie vers l’Orient. Trop occupé, pour ne pas dire obsédé, par cet objectif, al-Mahdī n’attendit pas de maîtriser suffisamment les territoires pris aux Aghlabides. En juillet 914, les rebelles siciliens profitèrent de ce contexte. Ils incendièrent une flotte (*usṭūl*) dans les eaux du port de Lamṭa, au sud de Sousse et ils mirent en fuite l’escadre venue en renfort. L’opération leur permit de capturer l’amiral de la flotte, Ḥasan b. Aḥmad b. Abī Khinzīr, désormais chargé d’attaquer l’Egypte ainsi que 600 autres hommes. Les navires siciliens ravagèrent plusieurs points de la côte dont Sfax. Ils se portèrent sur Tripoli qui ne dut son salut qu’à la présence d’Abū al-Qāsim, le fils d’al-Mahdī et futur al-Qā’im, qui entamait sa marche vers le Nil et dont la présence empêcha les rebelles de s’emparer du port⁷. Après une dernière campagne navale organisée par Ibn Qurhub durant l’été 915, les musulmans de l’île se détournèrent du chef rebelle. Ils le capturèrent et l’expédièrent à Sousse⁸. Ce premier épisode mettait en évidence que les Fatimides ne pouvaient se contenter d’une maîtrise approximative de l’île alors que la population locale aspirait à une large autonomie. Avant même que de songer au *jihād*, les Fatimides devaient fermement établir leur nouvel ordre afin d’éviter toute possibilité de rébellion de l’île.

Une puissante flotte et un fort contingent berbère dirigé par Abū Sa‘īd Mūsā b. Aḥmad al-Ḍayf arrivèrent à Trapani en août 916. En mars 917, Palerme fut enfin reprise. Les portes de la ville furent abattues et, surtout, les combattants arabes furent privés de tout leur pouvoir car leurs armes, leurs montures et leurs esclaves furent confisqués. Pour maintenir l’ordre, une garnison composée de Kutāma s’installa sur place avec à leur tête un nouveau gouverneur, Sālim b. Abī Rashīd qu’al-Manṣūr considérait comme « un âne qui se tient debout » (*ḥimār qā’im*)⁹, mais qui pendant près de 20 ans exerça malgré

³ IDRIS ‘IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 116 ; sur ce point, cf. PELLITTERI Antonino 1995.

⁴ Il s’agissait notamment de Tarente, Santa Severina, Amantea et Tropea qui reçurent officiellement un gouverneur après 871. IBN AL-ATHĪR 1979, V, p. 290 ; IBN ‘IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 115 ; TALBI Mohammed 1966, p. 512.

⁵ Cf. NEF Annliese 2010.

⁶ IBN ‘IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 168 ; IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 71.

⁷ IBN ‘IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 171 ; IDRIS ‘IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 126.

⁸ IBN ‘IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 174 ; IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 72.

⁹ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 70-71.

tout le pouvoir sur l'île au nom des Fatimides. Al-Mahdī, en dépit des intentions affichées en 909, nourrissait d'autres ambitions que le développement du *jihād* en Sicile ou à partir de celle-ci. Avant la conquête des dernières citadelles insulaires aux mains des Byzantins, le calife visait le transfert rapide de sa dynastie vers l'Orient. S'il avait sans doute compris la leçon de 915-916, il souhaitait surtout une île calme pour mener à bien ses projets orientaux. Ainsi, à part un raid contre Reggio en 918, al-Mahdī préféra encore une fois sécuriser la route qui menait vers l'Égypte et reprendre la Tripolitaine que de lancer des raids contre les Byzantins de l'Italie du Sud. À partir de 917, des troupes fatimides partirent donc vers l'est et, en avril 919, l'héritier du trône se lança dans sa deuxième expédition contre l'Égypte. Ce n'est qu'après le retour des troupes en Ifrīqiya, en novembre 921, que les menées contre les forteresses byzantines de l'île et surtout les raids maritimes reprirent.

À partir de 922, les textes signalent plusieurs raids victorieux lancés depuis la Sicile contre des cités de la péninsule italienne ou contre des flottes ennemies jusque dans l'Adriatique. Durant cette période, les textes évoquent des actions contre les chrétiens d'Italie comme par exemple le raid maritime de 922-923 (310) et surtout celui de 924-925 (312) mené par Ja'far b. 'Ubayd al-ḥājib¹⁰ ou encore en 928-929. Après 929, les attaques contre l'Italie du Sud devinrent moins fréquentes du fait d'un accord signé avec l'ennemi devenu tributaire. Cette politique d'apaisement des relations avec Byzance tombait d'autant mieux que cette même année 929, l'émir umayyade prenait le titre califal de 'Abd al-Raḥman III, ressuscitant non seulement le califat umayyade mais créant aussi à l'ouest des territoires fatimides un califat concurrent et donc un nouveau rival. Toutefois, si le traité signé avec Byzance représentait un véritable succès pour al-Mahdī, il pouvait apparaître comme la source de problèmes à venir. Les clans arabes de l'île, qui avaient peu à peu récupéré une partie de leur force, voyaient d'un mauvais œil l'interdiction qui leur était faite d'attaquer les cibles les plus proches qui étaient sous dépendance byzantine et donc relativement protégées par l'accord conclu entre al-Mahdī et l'empereur.

Ces éléments peuvent ainsi expliquer que durant la

décennie 930, les opérations liées au *jihād* disparaissent quasiment des sources. Pour éviter de remettre l'accord en question, il était désormais nécessaire d'effectuer des raids maritimes plus au nord. Cela explique sans doute que le premier raid du règne d'al-Qā'im ait été lancé contre Gênes, la Sardaigne et la Corse, trois espaces qui ne se trouvaient pas dans la sphère d'influence byzantine. Si aucune source ne cite expressément la Sicile comme étape de la flotte fatimide partie de Mahdiyya, il ne fait selon nous pas de doute qu'elle y fit au moins un, voire plusieurs, arrêts entre son départ en juin 934 et son retour à Mahdiyya en août de l'année suivante¹¹. Le succès enfin retrouvé, al-Qā'im relança l'offensive contre l'Égypte en mars 936. Cette troisième tentative se solda à nouveau par un échec qui provoqua une nouvelle fois l'affaiblissement du califat¹².

Les clans arabes de Sicile supportaient de plus en plus mal la mainmise des Kutāma sur l'île et la fiscalité fatimide jugée trop lourde alors que les raids étaient plus difficiles à mener. Le troisième échec d'al-Qā'im en Égypte agit peut être comme un déclencheur car, au printemps 937, plusieurs forteresses siciliennes se soulevèrent. Sālim b. Abī Rashīd, le gouverneur fatimide, fut expulsé de Palerme en juillet. Al-Qā'im ne pouvait laisser la révolte se développer. Aussi expédia-t-il vers Palerme le chef du *jund* de Kairouan, Khalīl b. Ishāq al-Tamīmī, frère de l'amiral Ya'qūb, victorieux à Gênes. La capitale de l'île fut reprise et la citadelle d'al-Khālīṣa contrôlant l'accès à la baie et au port fut construite. Elle devint le siège de l'administration fatimide de l'île et la résidence du gouverneur¹³. Une nouvelle fois, avant que de songer au *jihād*, il fallait remettre la main sur les cités révoltées. Cela prit quatre ans avant que l'ordre fatimide ne soit de nouveau respecté dans l'île. Khalīl ne rentra à Mahdiyya qu'en septembre 941¹⁴. Ce retour marque d'une certaine manière la fin des opérations navales organisées par le calife al-Qā'im qui s'attacha alors à renforcer son emprise sur l'Ifrīqiya dont la population rurale était très imparfaitement soumise au pouvoir shiite comme le montra la révolte kharijite qui fit vaciller le califat sur ses bases entre 944 et 947¹⁵. Durant ces quelques années, il ne fut pas question pour le calife enfermé dans sa capi-

¹⁰ IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 187-188, 190.

¹¹ IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 208-209 ; IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 285 ; IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 171 ; KITĀB AL-'UYŪN 1973, p. 223 ; NUWAYRĪ 1992, XXVIII, p. 116.

¹² IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 209 ; AL-KINDĪ 1959, p. 304-305.

¹³ IBN ḤAWQAL 1938-1939, p. 119.

¹⁴ IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 337-339 ; IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 215.

¹⁵ HALM Heinz 1996, p. 298-309.

tale d'envoyer le moindre renfort en Sicile et encore moins de mener le *jihād* contre les chrétiens¹⁶.

Si les cinquante premières années de la dynastie dans l'île avaient déjà montré à quel point l'île pouvait jouer un rôle stratégique à la fois pour la flotte et évidemment pour le *jihād*, ce rôle avait été finalement relativement limité du fait des nombreuses difficultés de la dynastie à maîtriser ses nouveaux territoires et de son empressement à se porter vers l'Orient, négligeant peut-être un peu l'affermissement de son emprise locale. Quelques tendances fortes étaient néanmoins apparues, le contrôle strict et pérenne de l'île constituait une étape essentielle pour une dynastie qui apparaissait déjà à bien des égards comme une puissance navale et qui semblait avoir pris conscience de l'importance de la mer dans sa stratégie politique et idéologique face à ses ennemis. Il revenait aux autres califes de renforcer ce rôle.

À partir de la fin des années 940, la nomination des Banū Kalbī à la tête de l'île renforça le rôle de cette dernière pour la flotte et pour le *jihād*. Si la flotte avait contribué à assurer des succès non négligeables à la dynastie, ni sous al-Mahdī ni sous al-Qā'im elle ne fut considérée comme une arme à part entière qui nécessitait une organisation et un contrôle plus efficace. Il semble que cette prise de conscience fut le fait d'al-Manṣūr et plus encore de son fils al-Mu'izz. Ils comprirent que le sort de leur marine, de la Sicile et du *jihād* étaient étroitement liés. Ce n'est en rien un hasard si la période d'apogée de la marine fatimide au X^e siècle correspond à la période durant laquelle l'ordre fatimide s'imposa plus nettement en Sicile désormais entre les mains des Banū Kalbī. Al-Manṣūr (946-953) confia en effet la reprise en main de la Sicile à son nouvel homme fort, le général al-Ḥasan b. 'Alī al-Kalbī qui reçut l'ordre de se montrer « dur et implacable pour les scélérats et gens de désordre. Qu'au lieu de leur appliquer le fouet, il n'ait recours avec eux qu'au sabre¹⁷ ».

Ce passage témoigne à quel point al-Manṣūr comptait sur le Kalbide pour remettre la Sicile au pas. Il en allait de la réputation de la dynastie qui voulait relancer

une politique agressive. Al-Manṣūr avait mieux compris que ses aïeux qu'un tel projet était irréalisable sans un strict contrôle l'île. Ce dernier permettait de surveiller le trafic maritime entre les deux bassins de la Méditerranée et donc de peser dans le jeu politique et diplomatique méditerranéen alors que le trafic commercial connaissait un nouvel essor¹⁸. Le contrôle de la Sicile et de l'Ifriqiya plaçait les Fatimides dans la position d'interlocuteurs majeurs de toutes les puissances qui souhaitaient commercer dans les parages. Le calife avait aussi conscience qu'il devait consolider le califat avant de lancer des opérations lointaines. Il fallait que la dynastie retrouve ses forces et, surtout, qu'elle le montre à tous ses adversaires. L'occasion lui en fut fournie à l'été 950. Dans un mouvement coordonné les troupes grecques relancèrent les hostilités en Italie du Sud tandis que les Omeyyades attaquaient au Maghreb oriental¹⁹. Si l'offensive umayyade ne représentait pas un danger immédiat, la situation en Calabre s'avérait bien plus préoccupante car les Byzantins s'apprêtaient à envahir la Sicile²⁰.

Devant le danger, al-Ḥasan b. 'Alī al-Kalbī demanda de l'aide à al-Manṣūr. Une grande flotte (*uṣṭūl 'aẓīm*) prit la mer pour Palerme en juillet 950²¹. Les vaisseaux passèrent sans doute le reste de l'année à Palerme car les textes ne signalent pas d'activité navale avant le printemps de l'année suivante qui vit alors les troupes fatimides attaquer la Calabre. Les lettres citées par al-Nu'mān mettent en évidence que le calife souhaitait voir ses généraux écraser les Byzantins et ne leur laisser aucun répit²². Les navires fatimides s'emparèrent de l'amiral grec²³. Les Byzantins se virent imposer des conditions humiliantes comme la présence d'une mosquée à Reggio²⁴. L'attaque de la Calabre constitua toutefois le dernier fait de gloire enregistré pour le règne d'al-Manṣūr²⁵. L'ordre rétabli en Sicile avait clairement permis au troisième calife de lancer des opérations majeures et d'affirmer le rôle de la dynastie dans le *jihād*. Son héritier reprit le flambeau.

Le règne d'al-Mu'izz li-Dīn Allāh (953-975) marque

¹⁶ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 184 ; VASILIEV Aleksandr Aleksandrovitch 1935, p. 158 ; AMARI Michele 1933-1939, II, p. 240-243.

¹⁷ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 184.

¹⁸ Sur l'essor du trafic commercial à cette période voir notamment la préface de Christophe Picard à la nouvelle édition de PIRENNE Henri 2005, p. xxiv.

¹⁹ Des cadeaux furent échangés de part et d'autre durant l'année 949. Cf. LÉVI-PROVENÇAL Évariste 1950-1953, II, p. 104-107, 149.

²⁰ Cf. PRIGENT Vivien 2010.

²¹ IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 473-474 ; IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 328.

²² NU'MAN 1978, p. 201.

²³ IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 328.

²⁴ IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 338 ; KITĀB AL-'UYŪN 1973, p. 86.

²⁵ IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 221 ; IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 357 ; IBN ZĀFĪR 1972, p. 221.

l'affirmation de l'ordre fatimide sur l'île et une sorte d'apogée de la puissance navale de la dynastie. Ainsi, entre 953 et 969, la flotte fatimide fut active et très souvent victorieuses à la fois en al-Andalus (955) mais aussi contre la Calabre ou la Corse en 957. Dans les années 960, les navires fatimides continrent la poussée byzantine dans l'île et défièrent la flotte grecque lors de la célèbre « bataille du détroit » en 965. Le quatrième calife de la dynastie attacha une importance considérable à la conquête des dernières citadelles de l'île échappant encore à son contrôle. L'intérêt du calife pour la Sicile et le *jihād* qui s'y déroulait était tel que la *Sīrat Jawdhar* atteste qu'al-Mu'izz réquisitionnait des navires marchands pour livrer du grain dans l'île afin de soutenir les combattants du *jihād*²⁶. Grâce à ces efforts, Taormine et Ramette, deux forteresses qui avaient presque toujours résisté aux musulmans depuis le IX^e siècle, tombèrent en 962²⁷. Leurs populations furent remplacées par des musulmans transférés d'autres parties de l'île, voire d'Ifrīqiya²⁸. L'île devint plus qu'avant un véritable enjeu de pouvoir régional entre les Fatimides et les Byzantins. Ces derniers, victorieux à l'est de la Méditerranée, rencontrèrent de très sérieuses difficultés en Sicile et ne purent jamais reprendre les territoires perdus malgré la tentative d'un corps expéditionnaire de près de 50 000 soldats en 962.

La réussite des actions fatimides contre les Grecs tenait largement à l'efficacité de plus en plus grande de la marine. Al-Mu'izz comprit mieux que les autres que la marine pouvait devenir un outil majeur dans la réalisation de ses objectifs politiques et qu'il fallait donc y consacrer de l'argent. Cela passait à la fois par une meilleure maîtrise de l'île et par une réorganisation de la flotte fatimide afin de répondre aux attaques ennemies²⁹. Durant toutes ces années, le commandement de la flotte fut rationalisé. À partir de 955, la flotte fut placée sous la direction de la même famille, celle des Banū Kalbī, qui étaient depuis 946 les gouverneurs de Sicile. Ainsi, en 955, dans le contexte de l'organisation d'une expédition punitive contre un port d'al-Andalus, le gouverneur al-Ḥasan b. 'Alī al-Kalbī prit la tête de la marine, tandis que son fils lui succédait à la tête de l'île. Les deux fonctions ne furent jamais rassemblées entre les mains d'un seul et même individu, mais tout montre que le souverain était

clairement conscient du rôle essentiel de la Sicile pour sa flotte.

Ce rôle était avant tout stratégique. À une époque de navigation à la voile, au rythme des saisons, dans des parages comme les détroits de Sicile où les vents et les courants pouvaient rendre très périlleuse la plus courte des traversées, contrôler la majeure parties des ports et des havres de l'île pouvait s'avérer essentiel pour organiser des expéditions navales. La maîtrise de la Sicile facilitait grandement les opérations vers la Calabre et les cités de la péninsule italienne en général. L'analyse des diverses opérations navales fatimides permet de dégager un mode opératoire de la flotte qui fut systématisé à partir du règne d'al-Mu'izz. Les sources permettent de comprendre le lien étroit entre la maîtrise de l'île par les Fatimides et le moment où leurs vaisseaux commencèrent à exercer une réelle domination en Méditerranée centrale. Toutefois, la Sicile jouait un rôle singulier car les textes relatant les expéditions navales fatimides sous les quatre premiers califes, notamment celles qui conduisirent aux attaques de la péninsule italienne, semblent indiquer que dans la majorité des cas, ces flottes passaient par la Sicile mais n'en étaient pas véritablement originaires. Il s'agissait à chaque fois de navires maghrébins qui séjournaient en Sicile le temps de la campagne et rentraient ensuite à Mahdiyya, principale base navale de la dynastie.

Les premières années de la dynastie durant lesquelles des rebelles siciliens attaquèrent des cibles fatimides en Ifrīqiya constituent sans doute un précédent que les califes ne souhaitaient pas voir se renouveler. Il était trop dangereux pour la dynastie de laisser une flotte autonome se développer dans cette île si difficile à maîtriser. Pour l'éviter, il fallait non seulement tenir l'île mais peut-être aussi empêcher que des navires de guerre y soient construits ailleurs que sous la surveillance d'homme de confiance. Le contrôle de l'île fut long à obtenir. Ce n'est qu'avec la construction de la citadelle d'al-Khālīṣa et plus encore avec l'avènement des Banū Kalbī que les choses se concrétisèrent. Ibn Ḥawqal, de passage en Sicile dans les années 970, rapporte que l'arsenal maritime (*dār al-ṣinā'a li-l-baḥr*) se trouvait à l'intérieur de la citadelle d'al-Khālīṣa construite vers 937-938. Souvent traduit par arsenal maritime, l'expression *dār al-ṣinā'a*

²⁶ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 87.

²⁷ Taormine était temporairement tombée une première fois en 902.

²⁸ IBN KHALDŪN 1956, II, p. 544-545 ; IBN AL-ATHĪR 1979, VIII,

p. 5 ; *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 92, 116-117 ; AMARI Michele 1933-1939, II, p. 296-298.

²⁹ Il s'agit notamment d'une réorganisation du commandement naval. BRAMOULLÉ David 2007, p. 24-26.

n'avait pas toujours le sens que nous lui donnons aujourd'hui. Dans le cas présent, la description que fait Ibn Ḥawqal du site laisse penser qu'il s'agissait davantage d'un site de stockage des armes et des équipements qui permettaient d'armer les navires que d'un véritable chantier naval où des navires de combat étaient construits³⁰. Il s'agissait d'un site fermé qui servait surtout de lieu de stockage des appareils de la flotte. Selon nous, al-Khālīṣa constituait avant tout une base de réparation des navires de la flotte officielle qui pouvaient s'y trouver le temps des campagnes navales, et un centre d'équipement pour certains des navires siciliens utilisés par le *jund* local lorsqu'une expédition était organisée. Cet arsenal, à l'intérieur même d'al-Khālīṣa et donc sous le contrôle direct des troupes fatimides, témoigne de la volonté des Fatimides de contrôler au plus près la flotte présente dans l'île³¹.

Depuis l'époque aghlabide, les familles arabes de l'île avaient pris l'habitude de partir en expédition contre la Calabre. Selon nous, les navires utilisés pour effectuer ces raids saisonniers n'étaient pas forcément des navires officiels, mais des bateaux armés par des volontaires qui équipaient en guerre des embarcations privées avec les appareils spécifiques de la guerre navale. Les populations musulmanes de l'île disposaient du savoir faire pour armer eux-mêmes leurs navires. Avec la reprise en main plus stricte de l'île par les troupes fatimides, il est probable que les membres du *jund* et tous ceux qui souhaitaient se livrer au *jihād* depuis la Sicile ne purent plus agir à leur guise et durent se contenter de faire équiper leurs vaisseaux dans le port d'al-Khālīṣa. Au-delà de cet aspect, Ibn Ḥawqal signale clairement que dans les années 970, il était obligatoire pour tous de se livrer au *jihād* et que cette mobilisation quasi permanente des forces vives de l'île n'était en quelque sorte plus simplement liée à un acte de volontariat comme cela avait pu être le cas sous les Aghlabides et peut-être aussi sous les deux premiers califes, mais qu'il était désormais ordonné par les gouverneurs³².

Sous al-Mu'izz, la flotte se concentrait à Mahdiyya. Ce calife rassembla sous son contrôle direct, à la fois les navires et tout ce qui concernait leur mise en chantier. Cela explique que les flottes parties de Mahdiyya ne passaient jamais à l'attaque dès leur arrivée en Sicile, mais

attendait en général plusieurs mois. Cela permettait de faire retentir l'appel à la guerre sainte, de rassembler les hommes et de faire équiper en guerre les navires locaux qui se rassemblaient donc près de la citadelle pour monter les superstructures nécessaires à la guerre. La Sicile, essentielle comme base d'appui des flottes fatimides, vit ses capacités navales étroitement contrôlées par les Fatimides. En matière de construction navale, l'essentiel se déroulait à Mahdiyya, mais la Sicile joua malgré tout un rôle croissant, notamment dans l'approvisionnement du chantier de Mahdiyya en bois d'œuvre. S'il existait au Maghreb des massifs forestiers susceptibles de fournir du bois à la dynastie, la Sicile constituait un espace majeur d'approvisionnement. Amari a montré que l'île était à cette époque encore largement pourvue de forêts et qu'elle souffrit véritablement de déforestation à partir du XII^e siècle³³. Les géographes qui visitèrent l'île font tous référence à plusieurs sites d'exploitation du bois dans les environs de San Marco (*Shant Mārku*), Cefalù, autour de l'Etna et ailleurs³⁴. Les forêts siciliennes représentaient vraisemblablement la première zone d'approvisionnement de l'arsenal de Mahdiyya³⁵. Cependant, l'exploitation du bois de l'île ne fut pas toujours aisée à une époque où la lutte contre les Byzantins faisait rage et où nombre des bûcherons qui travaillaient pour les Fatimides étaient chrétiens. « Tu insisteras auprès de lui [Aḥmad b. al-Kalbī] pour qu'il déploie en cette affaire le plus grand zèle » écrivait ainsi al-Mu'izz à Jawdhar après la réception d'un message du gouverneur de Sicile qui mentionnait les problèmes survenus avec les bûcherons³⁶. Il s'agissait peut-être de chrétiens qui avaient fui vers les citadelles proches de Taormine et de Ramette. À moins, et c'est une autre possibilité suggérée par le texte d'al-Dawūdī, qu'il se soit agi des habitants d'Agrigente qui furent contraints de couper du bois pour « les navires qui effectuaient le *jihād* » et qui refusèrent, provoquant alors riposte violente du gouverneur et leur fuite vers les territoires byzantins³⁷. La confrontation de la *Sīrat Jawdhar* et du *Kitāb al-Amwāl* suggère toutefois que les chrétiens étaient généralement ceux qui avaient pour tâche de couper le bois pour alimenter la construction navale mais que leur fuite entraîna la nécessité pour l'émir kalbide de trouver d'autres personnes susceptibles de couper le bois. Dans tous les cas, le manque de main

³⁰ IBN ḤAWQAL 1938-1939, p. 119.

³¹ IBN ḤAWQAL 1938-1939, p. 119.

³² IBN ḤAWQAL 1938-1939, p. 126.

³³ AMARI Michele 1933-1939, II, p. 508, III, p. 809.

³⁴ AL-MUQADDASĪ 1967, p. 232 ; AL-IDRISĪ 1999, p. 310-313.

³⁵ CANARD Marius 1956, p. 571-573.

³⁶ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 116.

³⁷ AL-DAWŪDĪ 1962, II, p. 416-417.

d'œuvre pour exploiter les forêts et transporter les grumes jusqu'aux ports d'exportation pouvait avoir de graves conséquences pour la dynastie à un moment où la conquête de l'Égypte était en pleine préparation. La *Sīrat Jawdhar* témoigne que les entrepôts califaux furent parfois vides et que, faute de matériaux, des navires peinèrent à être achevés³⁸. Il ne semble pas qu'il y ait eu à cette époque un monopole étatique sur le bois comme ce fut le cas en Égypte, mais les Fatimides aspiraient à mieux contrôler l'exploitation de cette ressource essentielle. L'île était également réputée pour sa production de câbles destinés aux ancres des navires et pour les mines de fer appartenant au pouvoir (*sultān*)³⁹. On comprend mieux l'intérêt d'al-Mu'izz pour la situation politique et militaire de l'île⁴⁰. Une grande partie de la capacité d'action de la flotte reposait sur la Sicile.

Après 973, le rôle de la Sicile dans l'organisation navale et dans le *jihād* devient moins évident. Les textes indiquent clairement que l'essentiel de la flotte fut transféré sur les bords du Nil entre 969 et 973. La distance qui existait désormais entre le calife et l'île laissée entre les mains d'une famille qui avait montré sa fidélité à la dynastie rendait les gouverneurs quasiment indépendants. Malgré tout, jusqu'à l'éclatement de la Sicile en plusieurs émirats concurrents, les Banū Kalbī restèrent globalement fidèles aux califes du Caire. Les zones de frictions entre les Fatimides et les Byzantins s'étaient naturellement déplacées vers l'Orient, notamment en Syrie du Nord. Durant les dernières années du X^e siècle et au siècle suivant, la Sicile apparaît ainsi moins comme la zone essentielle du *jihād* qu'elle avait pu être auparavant. De fait, les textes relatifs à cette nouvelle période de l'histoire fatimide évoquent moins d'opérations lancées par les émirs de Sicile à qui revenaient désormais surtout la charge d'administrer l'île, d'y prélever les taxes et d'organiser le trafic maritime commercial en direction de la capitale fatimide. Malgré tout, le rôle militaire de la Sicile ne fut pas réduit à néant pour autant. En effet, on constate que les Kalbides organisèrent une offensive en Calabre et dans les Pouilles en 975-977⁴¹. Au printemps 982, ils stoppèrent le projet d'invasion de l'île lancée par Otton II et le pape⁴². Des raids sont de nouveau signalés en 986, 988, et de manière régulière en 991, 994, 998.

À partir de l'an mille, les raids siciliens vers le continent se font moins fréquents sans cesser pour autant. En 1002-1004, une offensive importante est organisée contre la Calabre, mais aussi en 1009, 1016 et enfin en 1031⁴³. Ces raids, bien que se situant désormais sur un théâtre d'opération duquel s'étaient détournés les califes, n'en jouèrent pas moins un rôle important pour la dynastie fatimide. En effet, du côté de la Syrie, les troupes fatimides rencontrèrent assez vite des difficultés auxquelles elles n'avaient pas été habituées durant la période maghrébine. Les Byzantins étaient beaucoup plus pugnaces en Syrie qu'en Calabre ou en Sicile. Ainsi, à l'inverse de ce qu'a pu écrire Amari qui semblait penser que ce qui se passait en Sicile n'intéressait plus véritablement les califes, notamment al-Ḥākim⁴⁴, il nous semble au contraire que le sort de cette île ne laissa jamais indifférent les souverains du Caire qui furent toujours soucieux d'entretenir des relations cordiales avec leurs vassaux siciliens comme en témoignent les cadeaux expédiés par al-Ḥākim à l'émir de Sicile en 1024⁴⁵. L'intérêt économique que représentait de plus en plus l'île constitue sans aucun doute une explication à ne pas négliger. Mais pour le calife, les émirs kalbides représentaient peut-être aussi un moyen de faire peser une menace sur le front occidental de l'empire byzantin. Une pression qui pouvait soulager un peu les troupes fatimides mises en difficultés en Syrie depuis la conquête dans les années 970⁴⁶. Les Byzantins n'avaient de toute façon pas encore totalement renoncé à reprendre pied en Sicile et les Fatimides ne pouvaient à aucun prix les laisser faire⁴⁷.

La mise en échec de la coalition impériale en 982 et la presque capture d'Otton II par les Kalbides pouvaient aussi être utilisées par la propagande fatimide qui mettait en avant que les émirs siciliens étaient les obligés des califes du Caire. Si les textes témoignent à plusieurs reprises de l'envoi de cadeaux siciliens adressés aux califes, ces derniers s'efforcèrent toujours d'expédier les rescrits d'investiture qui conféraient aux émirs des *laqab-s* prestigieux tel celui de *Thiqat al-dawla* (« fidélité de la dynastie ») octroyé à l'émir Yūsuf b. 'Ammār, puis ceux de *Tāj al-dawla* (« couronne de la dynastie ») et *Sayfal-milla* (« l'épée de la foi ») conféré à son fils Ja'far (998-1019) en 998, ou encore *Ta'yīd al-dawla wa-*

³⁸ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 119.

³⁹ IBN ḤAWQAL 1938-1939, p. 121-122.

⁴⁰ *Sīrat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 125.

⁴¹ IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 666-667.

⁴² IBN AL-ATHĪR 1979, IX, p. 13-14.

⁴³ AMARI Michele 1933-1939, II, p. 395-397.

⁴⁴ AMARI Michele 1933-1939, p. 405.

⁴⁵ AL-MUSABBIḤĪ 1978, p. 22.

⁴⁶ AL-MAQRIZĪ 2001, p. 270-271, 295, 296, 314-315, 334-335.

⁴⁷ PRIGENT Vivien 2010, p. 63-84.

'*imādu-hā* » (« soutien et colonne de la dynastie ») pour l'émir Aḥmad b. Yūsuf al-Akḥal (1019-1036) en 1019⁴⁸. Cette pratique, fréquemment utilisée par la dynastie ismaélienne, avait deux objectifs. Cela lui permettait d'une part de maintenir une relation de subordination avec des hommes qui pouvaient assez facilement se rendre indépendants par ailleurs. Il s'agissait aussi d'asseoir l'autorité de celui qui prétendait exercer le pouvoir sur l'île vis-à-vis de concurrents potentiels et de lui conférer légitimité califale.

Sans doute moins importante militairement pour les Fatimides que ce qu'elle avait pu être durant les soixante premières années de la dynastie, la Sicile demeura malgré tout une pièce importante de la stratégie militaire et navale fatimide. Sa maîtrise facilitait grandement les opérations liées au *jihād* et, après 973, elle garda un rôle, sans doute moins crucial, mais qui pouvait malgré tout soulager les forces fatimides officielles en Syrie et permettre de mener des actions qui pouvaient être utilisées par la propagande fatimide dans le cadre de sa guerre idéologique contre des dynasties concurrentes.

Le rôle idéologique de la Sicile

Au X^e siècle, la mer Méditerranée devint plus qu'avant le théâtre d'une lutte acharnée marquée par des batailles réelles et par le développement d'une véritable guerre idéologique dont l'enjeu était de renforcer et de légitimer les prétentions de domination universelle de chacun des aspirants au titre califal. Les Fatimides furent peut-être les plus habiles à développer une rhétorique, pour ne pas dire une véritable stratégie de communication, dans laquelle le calife, la mer et la flotte jouaient un rôle central. Dans ce contexte, la Sicile constitua une pièce maîtresse aux mains des Fatimides. Le rôle de l'île dans le domaine idéologique est évidemment à rattacher à son rôle essentiel dans le *jihād*, cette action de guerre sainte qui incombait individuellement à chaque musulman et qui devait être encouragée par les dynasties d'alors. Les Aghlabides avaient très régulièrement participé au *jihād*. Les Fatimides ne pouvaient demeurer en reste.

Dès 909, Abū 'Abd Allāh tenta de rassurer les musulmans de Sicile et vantant leurs mérites de combattants de la foi et en les assurant de l'aide rapide la dynastie. Le

rôle idéologique de la Sicile fut toutefois surtout développé à partir du règne d'al-Mu'izz. Il comprit le rôle que pouvaient jouer la mer et la flotte pour le prestige d'une dynastie qui représentait un courant minoritaire de l'islam et qui devait par conséquent s'imposer à la tête du monde musulman alors en manque de héros face à des armées chrétiennes de plus en plus agressives. La flotte ne pouvait régner sur la Méditerranée centrale et imposer sa force à ses adversaires qu'à condition que la Sicile soit fermement tenue, ce qui fut globalement le cas à partir du moment où les émirs kalbides prirent les commandes de l'île. Toutefois, bien avant cette période, les textes permettent de comprendre comment la Sicile fut instrumentalisée idéologiquement dès les règnes d'al-Mahdī et d'al-Qā'im. Ainsi, les diverses déconvenues de l'héritier d'al-Mahdī, Abū al-Qāsim, le futur al-Qā'im contre l'Égypte, prirent un tour de plus en plus tragique pour la dynastie. Ces échecs répétés minaient le message qu'avait fait circuler la propagande ismaélienne depuis les origines de la dynastie, message qui, en substance, consistait à prétendre qu'al-Qā'im serait invincible et imposerait la dynastie en Orient. Du point de vue idéologique, les débuts d'al-Mahdī en Ifrīqiya avaient été difficiles. Le premier calife avait même dû faire éliminer un certain nombre de fidèles, dont Abū 'Abd Allāh, qui exigeaient que le calife prouve clairement qu'il était bien la réincarnation de l'imam occulté. Ainsi, les revers de l'héritier du trône en Égypte constituaient autant de preuves que pouvaient utiliser les détracteurs de la dynastie pour attester que les Fatimides n'étaient que des usurpateurs. Pour tenter de faire taire les critiques, il fallait que la dynastie remporte des victoires décisives sur les Byzantins qui apparaissaient comme les ennemis de l'Islam. Le calife lança donc une offensive massive contre ces derniers. L'échec en Égypte ne dut sans doute pas réjouir les cités de la péninsule italienne qui, à partir de 922, subirent à nouveau les raids fatimides. Ces raids, qui s'appuyaient sur la maîtrise fatimide de la Sicile, permirent de capturer de très nombreux prisonniers parmi lesquels un patrice grec et un évêque qui furent ramenés comme otages à Mahdiyya. Les richesses et les esclaves pris sur les villes qui dépendaient de Byzance impressionnèrent beaucoup les membres de la cour de Mahdiyya et plus encore l'empereur byzantin, qui accepta de payer les 220 000 pièces d'or du tribut annuel pour la Calabre et proposa une trêve⁴⁹.

⁴⁸ IBN AL-ATHĪR 1979, X, p. 129-131 ; IBN KHALDŪN 1857, p. 411, 483-484.

⁴⁹ IBN 'IDHĀRĪ 1948-1951, I, p. 190 ; IDRĪS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 139.

Quelques années après, la même logique fut appliquée par al-Qā'im qui lança une grande expédition navale contre le nord de l'Italie et la Corse en 934-935. Cette expédition aurait été impossible si la flotte n'avait pu hiverner en Sicile et son résultat fut largement instrumentalisé à l'époque d'al-Mu'izz pour mettre en évidence la supériorité des Fatimides dans la réalisation du *jihād*. Avec la fin de la révolte d'Abū Yazīd, qui avait considérablement affaibli la dynastie, la Sicile devint essentielle pour la dynastie et les actions dont elle était la base furent multipliées. Le retour de l'ordre fatimide au Maghreb et en Sicile sous al-Manṣūr fut donc instrumentalisé par la dynastie. Ainsi, en janvier 948, al-Ḥasan b. 'Alī al-Kalbī arriva dans la nouvelle capitale fatimide accompagné du stratège de Calabre qui souhaitait conclure une trêve plutôt que de voir les forces siciliennes déferler sur la Calabre. Le calife profita de l'occasion pour montrer à l'ambassadeur la prospérité retrouvée de la dynastie en offrant de somptueux cadeaux destinés à l'empereur⁵⁰. En 949, la riposte fatimide à l'entente byzantino-umayyade et l'érection de la mosquée de Reggio, dans laquelle la prière était prononcée au nom du calife fatimide et où pouvaient se réfugier tous les musulmans, constituèrent un temps fort de la propagande fatimide. Le message était clair. La prétention des Fatimides à devenir les maîtres du monde musulman était incarnée, même modestement, par cette mosquée de Reggio. Les Fatimides se plaçaient concrètement en protecteurs de tous les musulmans, même en territoire ennemi. À défaut de faire un pas vers l'Orient, les Fatimides développaient leur puissance dans le monde musulman et sur la scène méditerranéenne, ce qui aurait été impossible sans la maîtrise de la Sicile par où transitaient les flottes. Ils remportaient non seulement une victoire militaire sur les Byzantins mais aussi une victoire idéologique sur les Abbassides et les Omeyyades qui, pour les premiers, se trouvaient en difficulté dans la zone d'Alep alors que les Omeyyades passaient pour des traîtres qui s'étaient alliés avec des chrétiens contre des musulmans. La propagande ismaélienne avait ainsi beau jeu de présenter les califes d'Ifrīqiya comme les seuls capables de mener la guerre sainte contre les Byzantins, devoir qui incombait évidemment au seul véritable émir des croyants, l'imam-calife ismaélien, descendant du

prophète⁵¹. Cette politique volontariste et agressive porta ses fruits car, très vite, il semble qu'un moine (*rāhib*) arriva au Maghreb avec le tribut impayé des trois dernières années⁵².

On note ainsi une véritable différence entre la manière dont les deux, voire trois, premiers califes considèrent la Sicile et ce qui se passa à partir du règne d'al-Mu'izz. L'intérêt de ce dernier pour la Sicile se situe clairement dans la logique de cette guerre idéologique que se livrait alors les diverses dynasties califales. Ce calife est, avec le cadī al-Nu'mān, le véritable initiateur de la stratégie fatimide fondée sur la flotte de guerre et la plupart des textes qui évoquent la puissance navale fatimide et relatent les exploits des navires fatimides furent rédigés sous son règne. L'ouvrage d'al-Nu'mān intitulé *Kitāb al-Majālis wa-l-musayyarāt* apparaît nettement comme une œuvre de propagande destinée au grand public. La Sicile y est citée à plusieurs reprises dans le cadre de divers récits mentionnant les exploits de la flotte contre les vaisseaux omeyyades ou grecs⁵³. L'insistance d'al-Mu'izz auprès du gouverneur de Sicile pour qu'il pousse toujours plus avant la conquête des derniers bastions byzantins de Sicile, ou encore la réquisition des navires marchands afin de livrer le grain aux combattants du *jihād*, ne se comprennent pas totalement si l'on n'a pas à l'esprit la véritable entreprise de communication entamée par ce calife et la guerre idéologique menée pour justifier l'existence du califat shiite. La flotte, instrument de domination de la dynastie en Méditerranée centrale, n'était puissante et efficace que grâce à la Sicile. Grâce à leur marine, les Fatimides pouvaient imposer leur ordre à leurs ennemis, et notamment aux Byzantins traditionnellement perçus comme les maîtres de la Méditerranée, qualifiée de « mer des Romains » (*baḥr al-Rūm*) par les auteurs arabes. Battre les Byzantins sur leur terrain octroyait un prestige supplémentaire aux Fatimides qui pouvaient aisément utiliser ces victoires dans leur entreprise de communication dirigée vers l'ensemble du monde musulman.

La domination de la flotte fatimide porta ses fruits. Après les campagnes victorieuses remportées en Méditerranée et menées en Sicile durant les années 950, al-Nu'mān évoque l'arrivée d'émissaires omeyyades et grecs venant discuter d'une possible paix.⁵⁴ Vers 957, un

⁵⁰ *Strat Ustadh Jawdhar* 1954, p. 60-61 ; IDRIS 'IMĀD AL-DĪN 1975, V, p. 338.

⁵¹ NU'MĀN 1978, p. 164-167, 169, 447.

⁵² IBN AL-ATHĪR 1979, X, p. 473.

⁵³ IBN AL-ATHĪR 1979, p. 164-166, 176, 240, 367, 556.

⁵⁴ NU'MĀN 1978, p. 166 ; NU'MĀN 1975, p. 336 ; STERN Samuel Myklos 1950, p. 239-258.

représentant de ‘Abd al-Raḥman III vint ainsi demander une trêve pour épargner la vie des musulmans. Le récit que fait al-Nu‘mān de cette visite témoigne qu’al-Mu‘izz avait bien l’intention d’exploiter cette ambassade à son profit. Il pouvait asseoir encore un peu plus le statut des Fatimides alors décrits comme les seuls véritables défenseurs des valeurs de l’islam et de l’intérêt de tous les croyants. Selon le cadī, le calife condamna d’ailleurs à cette occasion les tentatives de rapprochement de son adversaire avec les Byzantins⁵⁵. Ces derniers, incapables d’avancer en Sicile, furent également contraints de demander une trêve pour pouvoir se consacrer à la lutte contre les Ḥamdanides d’Alep. En 958, un émissaire de l’empereur Constantin VII Porphyrogénète fut reçu à Šabra al-Manšūriyya avec un faste calculé qui impressionna l’ambassadeur grec qui signa une trêve de cinq années⁵⁶. D’après le cadī, l’empereur souhaitait conclure une paix définitive. Al-Mu‘izz refusa logiquement au nom du devoir de « *jihād* contre les infidèles et les hypocrites » (*jihād al-kuffār wa-l-munāfiqīn*)⁵⁷. Le texte met clairement en évidence la manière dont les revers byzantins en Sicile avaient fait du calife un personnage central de la Méditerranée, un homme qui pouvait imposer ses conditions aux plus grands et notamment à l’empereur de Constantinople réduit à devoir accepter non seulement le paiement d’un tribut, mais aussi une paix provisoire.

Les Fatimides se trouvaient alors au faîte de leur puissance navale et le prestige acquis en Sicile leur était d’une aide considérable dans leur projet oriental, puisqu’il leur permettait de décrédibiliser toute critique émanant des Abbassides. En 960, l’affaire de Crète témoigna de leur nouveau statut. Nicéphore Phokas organisa une grande offensive afin de reprendre cette île passée sous domination musulmane dans les années 820. Si la reconquête de la Crète par les troupes byzantines ne menaçait en rien les possessions fatimides, l’appel à l’aide adressé à al-Mu‘izz par les musulmans de Crète, théoriquement soumis au calife de Bagdad, signifiait bien qu’aux yeux de certains musulmans, al-Mu‘izz était le seul à pouvoir s’opposer aux Grecs. Cela constituait une opportunité unique pour la politique orientale d’al-Mu‘izz. Pour la première fois, il pouvait apparaître

comme le protecteur de musulmans installés dans la zone d’influence des Abbassides, ou de leurs lieutenants dans la région. L’île fut prise par les Byzantins et al-Mu‘izz put critiquer l’attitude passive des émirs d’Égypte, tandis qu’il protégeait les territoires musulmans et repoussait les Byzantins en Sicile⁵⁸.

La propagande ismaélienne, savamment orchestrée et diffusée par un réseau de missionnaires, pouvait se développer avec succès dans tout le monde musulman et notamment au Ḥijāz, où al-Mu‘izz était de plus en plus actif auprès des shérifs ḥasanides des villes saintes⁵⁹. Après les succès byzantins en Orient, où les Abbassides avaient laissé plusieurs villes de Syrie et la Crète repasser aux mains des Byzantins, al-Mu‘izz ne pouvait échouer en Sicile. Le moindre échec fatimide aurait réduit à néant les efforts réalisés depuis 948. On comprend mieux l’insistance avec laquelle al-Mu‘izz relança les opérations contre les dernières forteresses grecques de Sicile. Il s’agissait beaucoup moins d’offensives à but purement stratégique que d’attaques à visée idéologique. Ces citadelles ne constituaient pas vraiment des cibles majeures et ne gênaient pas réellement l’établissement du pouvoir fatimide sur l’île. Elles étaient des symboles de la résistance byzantine à la conquête musulmane. Ne pas s’en emparer au moment où des musulmans prenaient le chemin de l’exil en Orient aurait pu être reproché aux Fatimides. Les prendre conférait au contraire un prestige supplémentaire à la dynastie qui vengeait ainsi les exilés orientaux en infligeant les mêmes conditions aux chrétiens d’Occident. Aussi le calife ordonna-t-il à Aḥmad b. al-Ḥasan de se porter sur Taormine (Tabarmīn), sur les places fortes du Val Demone (*Dammanush*), du Val de Noto et Ramette. Taormine tomba vers le mois de décembre 962, après sept mois de siège. Elle fut rebaptisée al-Mu‘izziyya en l’honneur du calife qui voyait son plan fonctionner à merveille⁶⁰. À partir d’août 963, Ramette subit à son tour un siège par le cousin de Aḥmad, Ḥasan b. ‘Ammār⁶¹. Les troupes grecques arrivées en renfort à Messine en 964 furent mises en déroute et durent se réfugier à Reggio après la mort du jeune général en chef de l’armée byzantine, Manuel Phokas⁶². En septembre-octobre 964, les Byzantins tentèrent une nouvelle offensive d’envergure qui aboutit à

⁵⁵ NU‘MĀN 1978, p. 194 ; IDRIS ‘IMĀD AL-DĪN 1984, VI, p. 77-80 ; YALAWĪ Muhammad 1975, p. 7-33.

⁵⁶ KITĀB AL-‘UYŪN 1973, p. 93-94. NU‘MĀN 1978, p. 193.

⁵⁷ NU‘MĀN 1978, p. 166.

⁵⁸ DACHRAOUI Farhat 1956, p. 307-318

⁵⁹ AL-MAQRĪZĪ 2001, I, p. 177.

⁶⁰ IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 543 ; IBN KHALDŪN 1956, II, p. 544-545 ; AL-NUWAYRĪ 1857, p. 438 ; AMARI Michele 1933-1939, II, p. 293-298.

⁶¹ AMARI Michele 1933-1939, II, p. 299 ; EICKHOFF Ekkehard 1966, p. 345.

⁶² JEAN SKYLITZES 2003, p. 225.

une grande bataille navale dans le détroit de Messine au printemps 965. Comble de l'humiliation, Nicéas, le « patrice et drongaire de la flotte » fut capturé et envoyé en Ifrīqiya⁶³. L'empereur byzantin dut se résoudre à demander une nouvelle trêve à al-Mu'izz. Son émissaire arriva à la cour fatimide en 967 afin de négocier la trêve et de racheter Nicéas⁶⁴. Victorieux sur tous les fronts où ses troupes avaient eu à combattre, rehaussé de l'aura d'avoir tenu en échec un général-empereur qui, en Orient, ridiculisait les émirs soumis aux Abbassides, al-Mu'izz li-Dīn Allāh était alors au sommet de sa gloire lorsqu'il lança ses troupes sur l'Égypte en 969. Lors de cette expédition confiée au général Jawhar pour la partie terrestre et à un membre de la famille kalbide pour la partie navale, les victoires remportées par les troupes maghrébines sur les troupes grecques servirent une nouvelle fois de référence pour faciliter l'acceptation des Fatimides dans un pays où avaient dû s'installer des réfugiés chassés des territoires nouvellement conquis par les Byzantins. Dans sa lettre d'*amān* adressée à la population de Fustāt, Jawhar évoque à plusieurs reprises les malheurs causés à une partie de la population égyptienne par l'empereur byzantin. Il rappelle surtout qu'en dehors d'al-Mu'izz personne « n'a envoyé ses troupes victorieuses (*'asākir al-manšūra*) et ses glorieuses armées (*juyūsh al-muzaḡara*) contre lui [l'empereur] afin de mener le *jihād* en votre nom et au nom de tous les musulmans de l'Est⁶⁵ ». Si la Sicile et les actions menées en Calabre n'apparaissent pas clairement dans le texte de la lettre remise par Jawhar à la délégation de personnalités de Fustāt, il n'en demeure pas moins que tous savaient à quoi le général fatimide faisait référence⁶⁶.

Après l'installation en Égypte de la dynastie, il devint encore une fois moins facile pour les Fatimides d'utiliser idéologiquement ce qui se passait dans l'île. Les sources ne documentent en tous les cas pas ce genre d'activité. On peut néanmoins supposer que les diverses offensives menées par les Banū Kalbī durent être commentées dans les mosquées du Caire et de Fustāt et utilisées dans la stratégie de communication des califes égyptiens. Le fait que la Sicile se soit trouvée aux mains d'une dynastie qui combattait officiellement au nom des maîtres du Caire constituait un atout indéniable pour la dynastie qui rencontrait des difficultés dans sa marche

vers les terres abbassides. Il faut malgré tout avouer qu'à partir du XI^e siècle, les références à la Sicile tendent à disparaître des sources rédigées par des administrateurs fatimides comme al-Musabbihī qui rapporte malgré tout l'envoi de cadeaux et le maintien de relations politiques jusque dans les années 1050, moment où la Sicile éclate définitivement en plusieurs émirats concurrents⁶⁷. Durant les années 1030 à 1050, les Fatimides ne purent rien faire pour ramener le calme dans l'île. À la même période, la dynastie éprouvait le plus grand mal à contrôler l'Égypte elle-même. La Syrie et l'Ifrīqiya ziride leur échappaient également. Les liens avec l'île se distendirent peu à peu même si des rapports économiques et commerciaux demeurèrent vivaces après la conquête de la Sicile par les Normands.

Conclusion

Entre le X^e siècle et le XI^e siècle, les sources mettent en évidence l'évolution du rôle de la Sicile pour la dynastie fatimide. Le rôle stratégique et idéologique de l'île se renforça durant tout le X^e siècle. Loin d'être considérée comme un espace périphérique du califat fatimide, la Sicile se trouvait au contraire au cœur de ses préoccupations. Elle permettait à la dynastie de construire une flotte active et efficace qui contribua de manière décisive à imposer les Fatimides comme des acteurs majeurs de la Méditerranée centrale. Au-delà de l'aspect purement géostratégique, l'île favorisa les desseins idéologiques des imams-califes ismaéliens qui cherchaient à légitimer leurs prétentions universelles au sein d'un monde musulman largement sunnite. Ainsi, on peut sans aucun doute affirmer que sans le prestige que conférait la Sicile à la dynastie, les Fatimides auraient eu le plus grand mal à avancer vers l'Orient et à développer leur stratégie de communication fondée sur les victoires navales.

Toutefois, au XI^e siècle, avec le transfert de la dynastie en Égypte, les aspects stratégiques et idéologiques s'effacèrent peu à peu devant le rôle économique et commercial de l'île. Le poids économique de la Sicile pour la dynastie ne date pas du XI^e siècle. Avant 973, bien que mal documentés, les échanges économiques

⁶³ JEAN SKYLITZES 2003, p. 225. EICKHOFF Ekkehard 1966, p. 349-351.

⁶⁴ JEAN SKYLITZES 2003, p. 225 ; EICKHOFF Ekkehard 1966, p. 349-351 ; IBN AL-ATHĪR 1979, VIII, p. 663-664 ; NU'MĀN 1978, p. 166 ; NU'MĀN 1975, p. 336 ; STERN Samuel Myklos 1950, p. 239-258.

⁶⁵ AL-MAQRĪZĪ 2001, I, p. 179-180.

⁶⁶ AL-MAQRĪZĪ 2001, I, p. 182-183.

⁶⁷ AL-MUSABBIHĪ 1978, p. 17, 22, 66.

avec la Sicile étaient semble-t-il déjà intenses. Le passage sur les rives du Nil paraît avoir d'autant plus renforcé le rôle commercial de la Sicile que les Fatimides mirent peu à peu en place toutes les institutions qui firent de l'Égypte une plaque tournante du commerce maritime et un centre de consommation de tout ce qui produisait ou presque dans l'espace méditerranéen. Les lettres de la Geniza témoignent de l'intensité des relations maritimes entre la Sicile et l'Égypte via l'Ifrīqiya, alors qu'au même moment, les relations entre l'Égypte et la Syrie-Palestine semblent moins développées. La Sicile apparaît en effet comme une zone de production de matières premières et de produits finis particulièrement appréciés par les marchands égyptiens. On peut donc se demander dans quelle mesure, au XI^e siècle, l'intérêt toujours marqué des califes du Caire pour la Sicile ne reposait pas davantage sur la volonté de voir les produits siciliens prioritairement transportés vers Alexandrie, que sur celle de poursuivre le *jihād* en Calabre. Force est de

constater que les émirs de Sicile, comme ceux d'Ifrīqiya, possédaient des navires de commerce qui paraissent avoir été prioritairement utilisées par les commerçants qui reliaient ces diverses régions⁶⁸. Les accords politiques, les titres octroyés aux uns et aux autres permettaient aux hommes forts du Caire de s'assurer la fidélité commerciale des dynasties au pouvoir en Sicile et au Maghreb selon une stratégie qui se développa durant tout le XI^e siècle et qui préfigurait par bien des aspects la politique développée par les Fatimides à l'égard des divers émirs du Yémen au XII^e siècle. La conquête normande ne rompit d'ailleurs pas toutes les relations entre le califat du Caire et la Sicile comme en témoignent les relations épistolaires entre Roger II et le calife al-Ḥāfīz⁶⁹.

⁶⁸ Sur la flotte commerciale des émirs zirides ou encore d'un des émirs de Sicile voir par exemple AL-TIJĀNĪ 1857, p. 377-378.

⁶⁹ JOHNS Jeremy 2002, p. 259-265.

TABLE DES MATIÈRES

Fabiola Ardizzone et Annliese Nef
LES DYNAMIQUES DE L'ISLAMISATION EN MÉDITERRANÉE CENTRALE ET
EN SICILE : VARIATIONS D'ÉCHELLE

LA SICILE DANS LA MÉDITERRANÉE ISLAMIQUE

Piero Fois
PEUT-ON DÉGAGER UNE STRATÉGIE MILITAIRE ISLAMIQUE PROPRE AUX
ÎLES DE LA MÉDITERRANÉE AUX VII^E - VIII^E SIÈCLES ?

David Bramoullé
LA SICILE DANS LA MÉDITERRANÉE FATIMIDE (X^E-XI^E SIÈCLE)

Christophe Picard
LA MÉDITERRANÉE CENTRALE, UN TERRITOIRE DE L'ISLAM

LE PROCESSUS D'ISLAMISATION EN MÉDITERRANÉE CENTRALE : LE CADRE RÉGIONAL

Annliese Nef
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES CONQUÊTES ISLAMQUES, LE PROCES-
SUS D'ISLAMISATION ET IMPLICATIONS POUR L'HISTOIRE DE LA SI-
CILE

Adalgisa De Simone
IN MARGINE ALLA FISCALITÀ ISLAMICA IN SICILIA

Maria Amalia De Luca
L'ISLAMIZZAZIONE DEL SISTEMA MONETARIO IN SICILIA NEL PERIODO
AGHLABITA (827-909): L'APPORTO DEL MEDAGLIERE DEL MUSEO AR-
CHEOLOGICO A. SALINAS DI PALERMO

Vivien Prigent
L'ÉVOLUTION DU RÉSEAU ÉPISCOPAL SICILIEN (VIII^E-X^E SIÈCLE)

Marie Legendre
HIÉRARCHIE ADMINISTRATIVE ET FORMATION DE L'ÉTAT ISLAMIQUE
DANS LA CAMPAGNE ÉGYPTIENNE PRÉ-ṬŪLŪNIDE

Mario Re, Cristina Rognoni
CRISTIANI E MUSULMANI NELLA SICILIA ISLAMICA. LA TESTIMONIANZA
DELLE FONTI LETTERARIE ITALOGRECHE

ÉVOLUTIONS SOCIALES, STRUCTURES URBAINES ET CULTURES MATÉRIELLES : LES VILLES, UN TERRAIN D'OBSERVATION PRIVILÉGIÉ ?

Chokri Touihri
LA TRANSITION URBAINE DE BYZANCE À L'ISLAM EN IFRĪQIYA VUE DE-
PUIS L'ARCHÉOLOGIE. QUELQUES NOTES PRÉLIMINAIRES

Sobhi Bouderbala
LES MAWĀLĪ À FUSṬĀṬ AUX DEUX PREMIERS SIÈCLES DE L'ISLAM ET LEUR
INTÉGRATION SOCIALE

Roland-pierre Gayraud
ARABISATION, ISLAMISATION ET ORIENTALISATION DE L'ÉGYPTÉ À LA
LUMIÈRE DE L'ARCHÉOLOGIE

Lucia Arcifa, Alessandra Bagnera
ISLAMIZZAZIONE E CULTURA MATERIALE A PALERMO: UNA RICONSIDERA-
ZIONE DEI CONTESTI CERAMICI DI CASTELLO - SAN PIETRO

Renato Giarrusso, Angelo Mulone
CARATTERIZZAZIONE MINERALOGICO-PETROGRAFICA DI CAMPIONI CE-
RAMICI PROVENIENTI DA CASTELLO - S. PIETRO, DALLA CHIESA
DELLA GANCIA (PALERMO) E DA CASTELLO DELLA PIETRA (CASTEL-
VETRANO)

Fabiola Ardizzone, Elena Pezzini, Viva Sacco
LO SCAVO DELLA CHIESA DI SANTA MARIA DEGLI ANGELI ALLA GANCIA:
INDICATORI ARCHEOLOGICI DELLA PRIMA ETÀ ISLAMICA A PALERMO

Viva Sacco
L'ISLAMIZZAZIONE A PALERMO ATTRAVERSO DUE CONTESTI DI PALAZZO
BONAGIA (SCAVI DI STEFANO)

Francesca Spatafora, Emanuele Canzonieri
AL-KHĀLIṢA: ALCUNE CONSIDERAZIONI ALLA LUCE DELLE NUOVE SCO-
PERTE ARCHEOLOGICHE NEL QUARTIERE DELLA KALSA

Carla Aleo Nero, Monica Chiovaro
PIAZZA BOLOGNI (PALERMO): OSSERVAZIONI SU ALCUNI CONTESTI DI ETÀ
ISLAMICA ENTRO IL PERIMETRO DELLA "MADĪNAT BALARM"

Fabiola Ardizzone, Francesca Agrò
L'ISLAMIZZAZIONE A PALERMO ATTRAVERSO UNA RILETTURA DELLA
CERAMICA DA FUOCO DEI BUTTI DI VIA IMERA

Emanuele Canzonieri, Stefano Vassallo
INSEDIAMENTI EXTRAURBANI A PALERMO: NUOVI DATI DA MAREDOLCE

Fabiola Ardizzone, Elena Pezzini
LA PRESENZA DEI CRISTIANI IN SICILIA IN ETÀ ISLAMICA: CONSIDERA-
ZIONI PRELIMINARI RELATIVE A PALERMO E AD AGRIGENTO

Letizia Arcoleo, Luca Sineo
ANALISI ARCHEOZOOLOGICA DI DUE CONTESTI DELLA CITTÀ ANTICA DI
PALERMO: LA GANCIA E I "SILI" DI VIA IMERA (PALERMO, IX-X SE-
COLO D.C.)

ÉVOLUTIONS DES STRUCTURES FONCIÈRES ET DU PEUPELEMENT DANS LES ZONES RURALES : L'ÉCHELLE MICRO-RÉGIONALE

Mohamed Hassen
GENÈSE ET ÉVOLUTION DU SYSTÈME FONCIER EN IFRĪQIYA DU VIII^E AU
X^E SIÈCLE : LES CONCESSIONS FONCIÈRES (*QAṬI'A*), LES TERRES RÉ-
SERVÉES (*HĪMA*) ET LES TERRES *HABOUS*

Antonio Rotolo, José María Martín Civantos
SPUNTI DI RIFLESSIONE SULL'INSEDIAMENTO DI EPOCA ISLAMICA NEL
TERRITORIO DEI MONTI DI TRAPANI

Alessandra Molinari
LE RICERCHE NEL TERRITORIO DI SEGESTA-CALATHAMET-CALATAFIMI:
RIPENSANDO AD UN VENTENNIO DI RICERCHE NELLA SICILIA OCCI-
DENTALE

Alessandro Corretti, Antonino Facella, Claudio Filippo Mangiaracina
CONTESSA ENTELLINA (PA). FORME DI INSEDIAMENTO TRA TARDA AN-
TICITÀ E ETÀ ISLAMICA

Maria Serena Rizzo, Laura Danile, Luca Zambito
L'INSEDIAMENTO RURALE NEL TERRITORIO DI AGRIGENTO: NUOVI DATI
DA PROSPEZIONI E SCAVI

Oscar Belvedere, Aurelio Burgio, Rosa Maria Cucco
EVIDENZE ALTOMEDIEVALI NELLE VALLI DEI FIUMI TORTO E IMERA SET-
TENTRIONALE

Johannes Bergemann
FUNDE DER ISLAMISCHEN PHASE IM GEBIET VON GELA UND IM HIN-
TERLAND VON AGRIGENT

Giuseppe Cacciaguerra
L'AREA MEGARESE TRA IL IX E L'XI SECOLO: UN PAESAGGIO IN TRANSI-
ZIONE

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE